

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 08.11.2020

Thème du jour

Que serait une « bonne » relation à l'argent ?

Animation : Jean Beaujouan.

Compte rendu : Dominique Delaunay



Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Synthèse des compléments théoriques*
5. *Compte rendu détaillé des échanges*
6. *Évaluation de la séance par les participants*
7. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Vivre de façon plus harmonieuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est enfin et surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
 - Quel sens ou valeur met-on dans l'argent ?
 - La générosité : donner ou ne pas donner ?
 - Comment réagir face à une arnaque financière ?
 - **Que serait une bonne relation à l'argent ?**
 - La peur de manquer d'argent dans la crise actuelle
 - Sentiment de manque ou sentiment d'abondance
 - Comment devient-on surendetté ? Comment en sortir ?
 - Comment se prémunir contre le danger de précarisation financière ?
 - Jusqu'où les données financières recouvrent-elle la réalité ?
 - Peut-on toujours dépenser coûte que coûte ?
 - Comment éviter les sentiments négatifs engendrés par la précarité ?

3. Synthèse des idées-clés échangées par les participants

- Une bonne relation à l'argent est empreinte de conscience, de détachement, d'équilibre et de sagesse ;
- Elle ne génère pas de souffrances intérieures, ni de perte d'estime de soi ;
- L'argent est un bon serviteur et un mauvais maître, il n'est qu'un outil ;
- Avoir une bonne relation à l'argent est difficile pour plusieurs raisons
 - L'argent est dur à gagner, et certaines personnes n'y réussissent que très mal ;
 - C'est un objet complexe, et beaucoup de personnes en connaissent mal la vraie nature et le fonctionnement ;
 - Il est socialement perçu comme la mesure ultime de toute chose, et notamment celle de notre propre valeur et de notre réussite ;
 - Le manque d'argent produit des frustrations et des souffrances psychiques parfois intenses ;
 - Certaines personnes sont dans une incapacité (pathologique ?) à dépenser l'argent qu'ils ont accumulé ;
 - La publicité nous incite en permanence à dépenser toujours plus, au-delà du raisonnable ;
 - Certains individus utilisent l'argent qu'ils possèdent pour soumettre et maltraiter autrui : c'est le cas dans certaines familles, mais aussi entre les classes très riches et le reste de la société.
- Des personnes semblent pourtant avoir une assez bonne relation à l'argent : elles ne lui accordent pas une place exagérée ; elles hiérarchisent bien leurs besoins prioritaires ; elles parviennent à être financièrement indépendantes ;

- Nous devrions éduquer très tôt nos enfants à l'argent : c'est difficile quand on traîne soi-même des « casseroles » douloureuses dans ce domaine... Cela nous invite à faire d'abord un travail de conscience et de distanciation par rapport à l'argent ;
- La relation à l'argent n'est pas seulement une affaire individuelle, mais aussi collective et sociale : de ce point de vue, le monde va très mal, à cause de la grande pauvreté.

4. Synthèse des compléments théoriques

- Notre relation à l'argent est constituée
 - Des représentations imagées que nous en avons ;
 - De nos croyances et de nos jugements à son sujet ;
 - Des sentiments et des émotions qu'il suscite en nous ;
 - De nos comportements habituels à son égard.
- S'interroger sur notre relation à l'argent est un acte fondateur : nous le regardons avec un œil neuf, et cette prise de recul ouvre mille questions nouvelles sur ce qu'il est, sur la place qu'il tient dans notre vie et sur nous-mêmes face à lui. Début possible d'une révolution...
- Avant d'explorer ce que serait une relation idéale à l'argent, regardons d'abord :
 - Les grandes pathologies sociales au regard de l'argent : la société publicitaire d'hyperconsommation ; la culture de l'argent-roi ; les conduites prédatrices de certaines entreprises ou professions ; l'illettrisme de l'argent ; les jeux d'argent ; le surendettement ;
 - Les principales pathologies individuelles : la prodigalité ; la « ludopathie » ; la compulsion d'achat ; l'incompétence financière pathologique ; l'avidité financière ; l'avarice ;
- Très classiquement, la relation idéale à l'argent pourrait être définie comme un ensemble de capacités dont l'énoncé est relativement banal :
 - La capacité à se procurer des ressources financières ;
 - La capacité à bien utiliser l'argent ;
 - La capacité à le gérer ;
 - La capacité à donner à l'argent une juste place dans notre vie – ni trop grande, ni trop faible.

Cette relation idéale à l'argent s'avère relativement facile à définir mais... plus complexe à mettre en œuvre !

5. Compte rendu détaillé des échanges (interventions des participants)

- Une bonne relation à l'argent se manifeste par des émotions mesurées, positives ou négatives ; et s'il y a un imprévu à résoudre, pas trop d'impacts sur notre vie intérieure.
- Cela me fait penser à une forme de détachement, car l'argent est un moyen, un outil. On n'a pas de sentiments pour un marteau.

- Cette relation sera très différente selon les traditions familiales ou le milieu social de la personne, et selon qu'on a ou non souffert de manque dans le passé.
- L'argent devrait générer un sentiment mesuré, équilibré, détaché et conscient, car c'est un outil. Mais nos sentiments sont en réalité ambigus et déformés par nos projections.
- "Argent" va avec "pouvoir", il donne l'expérience d'un pouvoir et c'est cela qui pervertit notre société et parfois nos relations interpersonnelles.
- Un proverbe rappelle que l'argent doit être serviteur et non pas maître. S'il est maître, ça dérape.
- L'argent est un moyen pour répondre à des besoins, à des envies. On devrait l'utiliser avec modération, à bon escient, en fonction de nos moyens.
- Une bonne relation à l'argent conduit à vivre dans la sérénité, l'équilibre, et la liberté de donner ou de ne pas donner.
- La relation à l'argent ne doit pas impacter la valeur propre que l'on se reconnaît. On ne doit pas se dévaloriser par rapport aux questions d'argent car ce n'est qu'un outil. Mais c'est difficile aujourd'hui car l'argent sert souvent à mesurer la réussite, la valeur ultime et le succès.
- Pour moi, une bonne relation à l'argent, c'est de dépenser sans excès, selon ses besoins. C'est aussi le pouvoir de "faire", sans se mettre en péril ni en dépendance. En revanche la frustration d'argent, comme pour les sans-abri, c'est grave.
- La publicité m'insupporte, car elle ne parle que d'argent, qui semble devenir l'unique mesure du réel.
- Il convient d'être réaliste avec l'argent, et rechercher l'équilibre. Nous ne sommes pas tous égaux devant lui, et savoir se limiter dans nos dépenses permet de ne pas souffrir.
- Un exemple de mauvaise relation à l'argent, c'est d'être dans l'addiction, c'est-à-dire de vouloir en gagner et en dépenser toujours plus.
- C'est également de ne pas parvenir à en gagner, ou d'avoir des projets qui capotent toujours. Et cela dépend de l'éducation que nous avons reçue de nos parents. Les miens m'ont enseigné qu'il me faudrait en gagner plus tard.
- Pour certains il faut dépenser l'argent gagné, sinon c'est mal.
- Notre relation à l'argent est souvent difficile et même douloureuse. C'est pourquoi on a besoin d'en parler.

Je comprends ce qu'est la relation à des personnes. Ou à des animaux. Mais quid de la relation à une table ? Ou à un objet - sauf peut-être si c'est un objet précieux ou spécial ? Il ne faut pas mettre l'argent au-dessus de sa place. D'ailleurs est-il matériel ? Immatériel ? Quand ma fille de 14 ans utilise une carte bancaire, quelle relation a-t-elle avec cela ? Elle ne sait pas ce qu'est l'argent. Si on ne comprend pas l'argent, il n'y a pas de bonne relation possible avec lui.

- Je suis troublée par ceux qui accumulent l'argent et qui ne peuvent pas le dépenser. Et par ceux qui dépensent à tout-va.
- Des enfants ayant une même éducation familiale ont souvent un sens très différent de l'argent. L'un économise quand l'autre dépense : d'où cela vient-il ? Jeune, je n'ai jamais reçu d'éducation à l'argent. L'enfance est-elle un bon moment pour faire une telle

éducation ?

Il paraît logique de ne pas dépenser plus que ce que l'on gagne, mais ce n'est pas vrai pour tous. Sommes-nous capables d'identifier nos besoins et de faire les bons choix ?

- La relation à l'argent peut se regarder sous l'angle individuel mais également collectif : l'accumulation de l'argent par une minorité d'individus lui donne des moyens de pression (ou d'oppression) sur une multitude qui souffre. Un humoriste a dit que les sans-abri sont « confinés à l'extérieur » pour faire pression sur les smicards et leur faire comprendre qu'ils pourraient bien tomber encore plus bas¹ ! Le risque est d'être au service du veau d'or.

Quel est le rôle des émissions de TV, des films, de l'Internet et de la publicité dans l'éducation à l'argent ?

- Le premier référentiel de l'enfant à l'égard de l'argent lui est donné par ses parents. Mais aussi par le pays dans lequel il vit. Enfant, j'ai vécu à Madagascar, et la grande pauvreté qui y régnait m'a rendue anxieuse, et pourtant nous n'étions pas une famille parmi les plus pauvres. J'avais très peur de manquer, c'est pourquoi j'ai quitté ce pays. Enfant, j'ai adoré jouer au Monopoly. Il s'agissait de ruiner les autres, mais nous n'en avions pas conscience. Maintenant je n'aime plus ce jeu !
- L'éducation à l'argent que nous donnons à nos enfants est liée à notre propre expérience d'enfants, dans une famille qui comprenait également nos grands-parents. Cela produit des mécanismes de répétition. Il faut donc faire un travail sur soi pour prendre de la distance à l'égard des principes éducatifs que nous avons reçus. Mais les enfants ont leur propre autonomie de conduite : on n'a pas la main, il ne faut pas les juger, les générations sont différentes, l'important est d'en parler avec eux, et de commencer à le faire dès qu'ils sont petits.

Je suis psychologue clinicienne, et je vois des enfants de cinq ans qui veulent parfois payer leur séance en me donnant quelque chose, ne serait-ce que des bonbons. Ou alors en me donnant eux-mêmes le chèque préparé par leur parent...

- Pour moi, la question de l'argent est collective. De ce point de vue, le monde va mal, la situation n'est pas bonne, l'humanité s'est ratée, et cela est grave. Des gens n'ont rien. Ma relation à l'argent est compliquée, elle ne peut pas être bénéfique. Il y a trop de choses inacceptables. Il faudrait savoir vivre sans argent.
- Comment transmettre à nos enfants une relation saine à l'argent quand on traîne des paquets de "casseroles sales" à nettoyer ? Comment avoir une position sereine et détachée, comment établir une relation juste à l'argent au niveau sociétal ?

Enseigner un monde sans argent à nos enfants ? Mais l'argent est aussi un moyen de rendre le troc (les échanges) plus équitable. Sauf si la question devient : "Combien je vaudrais ?" C'est alors biaisé.

- Est-ce que ma valeur dépend de ce que je possède ou de ce que je produis ? Si oui, il faudrait euthanasier les octogénaires.
- Mais parents n'avaient pas une relation saine à l'argent. Ma mère ne travaillait pas. Mon père lui versait une somme chaque quinzaine. C'était une prise de pouvoir. Une injustice. Ma mère devait "demander". Je me suis jurée de ne jamais dépendre

¹ Cf. le livre remarquable intitulé *Les naufragés. Avec les clochards de Paris*, de Patrick Declerck, Plon Pocket, Terre Humaine Poche, 2001.

financièrement d'un homme. Ma vie a été compliquée, y compris avec un enfant handicapé. Mais je suis indépendante ! J'ai assez d'argent pour être libre. J'achète ma liberté ! L'argent est synonyme de liberté. Dans ce domaine, l'argent est « genré »

- Selon la philosophie bouddhiste, tout est matériel, y compris nous-mêmes, ainsi que l'argent. Dans ce cas il n'y a plus de problème : c'est à chaque individu de trouver son équilibre et sa propre forme selon ses moyens, on est là pour recevoir et accepter, et pour retrouver la paix, ce qui suppose également une bonne relation à l'argent. L'humain n'est pas supérieur à l'argent.
- L'argent est mondialement important, donc on fonctionne "avec". L'argent, comme le troc, permet l'échange. La relation sera bonne ou mauvaise en fonction de l'éducation reçue.

6. Évaluation de la séance par les participants

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- J'ai vécu un bon moment, avec de la diversité et de l'authenticité. Je me sens interpellée par la philosophie bouddhiste. Si tout est matériel, l'argent n'est pas inférieur ni supérieur à nous.
- J'ai beaucoup apprécié le cadre, l'échange et le respect mutuel, y compris les moments de silence. Mais je reste sur ma faim, avec toutes les questions que nous avons accumulées.
- J'étais stressée au début, la question me tenait à cœur, je suis ravie d'y avoir trouvé ma propre réponse : je me dis que j'ai une bonne relation à l'argent si je n'en souffre pas. Et si à un moment je ne peux pas payer, je m'en fiche.
- J'ai voté pour presque tous les sujets, ça ne m'était jamais arrivé. J'ai trouvé une grande ouverture d'esprit dans nos échanges. Je retiens la dimension sociétale de notre question, qui est énorme et ça me dépasse, nous sommes une goutte d'eau. Le sujet et nos échanges ont été pour moi agréables et apaisants.
- J'ai été impressionné par l'écoute, la diversité, le sujet intéressant, le panel large et le respect. Il me reste à « creuser » encore autour de cette question.
- Je reste sur ma faim. J'ai beaucoup apprécié ce qui a été dit sur l'éducation des enfants, et notamment le fait qu'ils aient des relations à l'argent très différentes entre eux avec la même éducation.
- Le sujet était vaste. J'en retiens que ce n'est pas l'argent qu'elle a accumulé qui donne de la valeur à une personne. Éduquer à l'argent, c'est éduquer aux valeurs.
- J'ai bien vécu la séance. C'est un beau sujet mais complexe. J'ai beaucoup écouté. Il n'y avait pas de débat mais une grande diversité de points de vue. Je pense à la citation du milliardaire américain Warren Buffet : "Il y a bien une lutte des classes, mais c'est la mienne, celle des riches, qui la mène et qui est en train de la gagner". J'aurais apprécié avoir un résumé à dimension plus philosophique.
- J'aime beaucoup le sujet, il n'est pas simple, il est permanent et on a beaucoup à apprendre.

- Je pense à la définition : "Se former, c'est changer de question". On pourrait même aller plus loin en disant : "Se former, c'est changer d'erreur" !

7. Compléments conceptuels²

Rappel du thème : Que serait une « bonne » relation à l'argent ?

7.1. Réflexions préliminaires

- Que recouvre l'expression de « relation (d'un individu) à l'argent » ?

L'argent est un objet social complexe et omniprésent dans notre vie. Il prend des formes diverses : pièces (monnaie métallique), billets de banque (monnaie fiduciaire, qui repose sur la confiance), solde des comptes bancaires détenus par les clients des banques (monnaie scripturale, c'est-à-dire qui résultent de simples écritures).

Aujourd'hui, surtout en milieu urbain, l'argent est indispensable de manière quasi-permanente. Chacun doit s'en procurer en quantité suffisante (parfois à grand-peine) et le dépenser (c'est-à-dire s'en séparer) pour acquérir tout ce qui lui est indispensable pour vivre : son logement, son alimentation, son habillement, ses transports, ses moyens de communication, ses relations sociales, ses loisirs, sa formation professionnelle, sa « consommation culturelle », etc.

Parce qu'il est un objet indispensable pour vivre, parce qu'il apporte la considération, la sécurité et le pouvoir, l'argent est un excitant psychique puissant : il stimule fortement nos émotions et nos sentiments.

Notre relation à l'argent, c'est l'ensemble :

- Des images (des représentations) que nous avons de l'argent ;
- Nos croyances et nos jugements à son sujet, du type : l'argent est bon ; il est mauvais ; il est dangereux ; il est indispensable ; ceux qui en ont beaucoup sont nécessairement des voleurs ; il est la juste récompense de mon travail ; l'État - ou mes parents - doit m'en fournir pour vivre, etc.
- Des émotions et des sentiments que nous avons à son égard : désir, fascination, méfiance, peur, culpabilité, honte, fierté, sentiment de puissance et de supériorité, sentiment d'incompétence, etc.
- Des habitudes que nous avons contractées à son sujet : ex. en prendre soin, le cacher, le laisser trainer, le prêter ou le donner facilement, le garder pour soi seul, le voler si on le peut, le « craquer » au jeu, l'accumuler à l'infini, plier toujours soigneusement les billets de banque dans sa poche, n'en avoir presque jamais sur soi, etc.

Une partie importante de notre relation à l'argent est inconsciente. Nous pensons ceci ou faisons cela à propos de l'argent sans avoir vraiment pris le temps d'y réfléchir.

- Est-il légitime de parler de relation entre une personne humaine et un objet ?

Cette légitimité a été contestée au cours des échanges entre les participants. Vérification faite, le dictionnaire (Robert) fait expressément mention, parmi les

² Rédacteur : Jean Beaujouan

nombreux sens possibles du mot *relation*, de : « ce qui, dans l'activité d'un être vivant, implique une interaction (avec son milieu). Ex : *les relations de l'homme avec le monde, les choses* ». On pourrait ajouter un autre exemple de relation entre un humain et un « objet » : la relation que chaque individu entretient avec le temps.

Cette précision linguistique donne l'occasion de souligner que l'argent n'est pas une personne humaine, ni un dieu tout-puissant, même si nous avons parfois tendance à le considérer comme tel : ce n'est pas l'argent qui gouverne le monde, ce ne sont que des humains, parfois aidés par des machines programmées par leurs soins et à leur profit, qui prennent des décisions effectivement susceptibles de s'imposer à tous. L'argent, lui, ne pense rien, ne veut rien, il n'est qu'un objet - précieux et puissant - qui passe de main en main pour solder les dettes des humains les uns envers les autres.

- S'interroger sur ce que serait une relation idéale à l'argent est une démarche qui ouvre sur des questions multiples fort intéressantes :
 - En quoi cette relation pourrait-elle être non idéale, c'est-à-dire douloureuse, voire pathologique ? Avec quelles conséquences ?
 - Quelles sont les caractéristiques spécifiques de ma propre relation à l'argent ?
 - Serait-il utile que je cherche à l'améliorer ? Est-il même possible de le faire ?
 - Si oui : dans quel sens ?
 - Quels avantages pourrais-je en retirer ?
 - Quel prix devrai-je « payer » pour y parvenir ?
 - Le jeu en vaut-il la chandelle ?
 - Comment devrais-je faire pour y parvenir ?
 - La relation singulière que j'ai avec l'argent a-t-elle une influence sur ma plus ou moins grande capacité à en gagner et à constituer au moins une épargne de précaution, et si possible un patrimoine ?
 - Etc.
- « La santé, c'est le silence des organes³ »

Si on transpose cette définition à la santé financière, on pourrait dire qu'une bonne santé financière, c'est-à-dire une bonne relation à l'argent, est celle que ne produirait ni dérèglements ni souffrances. Mais quelle personne peut dire que l'argent n'est pour elle source d'aucune privation douloureuse, d'aucun sentiment d'inquiétude, d'angoisse, de honte, de culpabilité, d'exclusion ?

Avant de tenter de définir ce que serait une relation idéale à l'argent, nous allons faire un détour par les « pathologies de l'argent », c'est-à-dire les principaux dysfonctionnements qui peuvent se manifester dans nos pensées, nos sentiments et surtout dans nos comportements au regard de l'argent.

7. 2. Éclairages psychopathologiques sur la relation à l'argent

³ « *La santé c'est la vie dans le silence des organes.* » Cette définition, parfois attribuée à Paul Valéry, semble avoir été prononcée par René Leriche, chirurgien spécialiste de la douleur, dans un discours au Collège de France en 1936.

Définition du mot *pathologie*⁴ : science qui a pour objet l'étude des maladies et des effets qu'elles provoquent (lésions, troubles.)

La racine grecque *pathos* signifie « ce qui arrive », et « expérience subie, malheur, émotion de l'âme »

7. 21. Les pathologies collectives à l'égard de l'argent

Ces pathologies sont des phénomènes sociaux d'ampleur variable et qui évoluent à un rythme généralement assez lent. Elles constituent le creuset dans lequel prospèrent les pathologies individuelles, qui sont souvent vieilles comme le monde...

- La société publicitaire d'hyperconsommation
 - La publicité décrit un monde irréel et cherche à nous y faire entrer par la manipulation douce (ex. « Achetez cette splendide voiture que je vous montre, et vous connaîtrez le bonheur total ») ;
 - Elle pervertit notre système de valeurs, en produisant la croyance selon laquelle la source du bonheur est d'acheter et de consommer des biens et des services ;
 - Elle manipule notre désir en stimulant ceux qui peuvent nous pousser à réaliser un achat : bien peu d'institutions font de la publicité pour promouvoir la solidarité, l'entraide, la promenade à pied, ou encore la contemplation des couchers de soleil, alors que ces activités sont éminemment désirables et/ou socialement utiles ;
 - Elle contribue à nous mettre en danger financièrement, en nous incitant à acheter au-delà de nos moyens financiers, et donc à nous pousser activement au surendettement ;
 - Elle favorise le gaspillage et l'épuisement des ressources de notre planète.

- La culture de l'argent-roi

L'argent semble devenu le référent absolu de la vie sociale. Tout s'évalue en dollars ou en euros : on supprime les hôpitaux et les maternités, les travailleurs sociaux et les fonctionnaires de police parce qu'ils coûtent trop cher. L'argent est l'arbitre de presque toutes les grandes et petites décisions. La course à l'argent est l'activité centrale de beaucoup d'humains, et singulièrement des plus fortunés.

Si l'argent devient le dieu du monde contemporain, et l'objet d'un culte quasi universel, les banquiers en sont les grands prêtres, et malheur à ceux qui ne se prosternent pas devant sa toute-puissance !

- Les conduites prédatrices de certaines entreprises ou professions

- Celles-ci cherchent à optimiser leurs bénéfices à court terme par des moyens délictueux ou au moins non éthiques ;
- Dans la plupart des banques, cela se manifeste par l'incitation faite aux clients à recourir au crédit renouvelable qui est souvent un produit toxique, ou à l'autorisation permanente d'avoir un compte débiteur jusqu'à un certain niveau, par la vente forcée de produits souvent peu utiles, par des abus de pouvoir de certains agents bancaires sur leurs clients les plus fragiles, et enfin par une facturation très lourde et parfois abusive des comptes débiteurs ;

⁴ Selon le dictionnaire *Robert*.

- Dans toutes sortes d'entreprises, et notamment dans les assurances, cela se manifeste par l'utilisation de contrats quasi illisibles et la pratique du renvoi en bas de page vers des informations écrites en très petits caractères que personne n'est tenté de lire ;
 - Un autre exemple : celui des fournisseurs d'accès à internet, qui organisent leur inaccessibilité, et suppriment le face à face entre le vendeur et l'acheteur ;
 - Dans ce domaine, certains agents économiques font malheureusement preuve d'une redoutable inventivité !
- L'illettrisme de l'argent⁵
 - Ce phénomène concerne les personnes démunies des compétences de base nécessaires pour traiter leurs problèmes d'argent, gérer leur budget, utiliser les services bancaires et défendre vigoureusement leurs intérêts financiers.
Ses causes peuvent être la déficience intellectuelle de la personne, son manque grave d'éducation, ou encore le fait qu'elle soit porteuse de sentiments très négatifs à l'égard de l'argent (angoisse, culpabilité, honte, etc.)
Ce syndrome expose les personnes qu'il touche à des erreurs et des spoliations financières potentiellement graves.
 - Cette pathologie concerne plus ou moins fortement entre 5% et 12% de la population, mais elle est mal connue et peu étudiée.
 - Les jeux d'argent
Selon l'Observatoire des jeux, organisme dépendant du gouvernement, 47% des Français de plus de 15 ans jouent à des jeux d'argent (Française des jeux, PMU, casinos, jeux en ligne, etc.) en 2019.
En 2017, le montant total des mises a été de 48 Mds d'euros (!) qui ont généré environ 38 Mds d'euros de gains, soit un coût net de 10 Mds d'euros pour les 25 millions de joueurs, soit une « perte sèche » d'environ 400 € par joueur et par an. Cette pratique des jeux progresse de façon assez rapide depuis une vingtaine d'années.
 - Le surendettement
 - Il touche les personnes et les familles économiquement fragiles, il fragilise socialement et psychiquement – et parfois gravement – les personnes qu'il touche.
 - Les causes du surendettement
D'une manière générale, le surendettement est lié à :
 - La précarité financière croissante des personnes seules et des familles monoparentales⁶
 - La surpression publicitaire (cf. ci-dessus) ;

⁵ Voir cette pathologie plus précisément ci-dessous en p. 12 dans « L'incompétence financière pathologique »

⁶ En 2017, 8,8 millions de personnes, soit 14 % de la population française, vivait en dessous du seuil de pauvreté avec des ressources inférieures à 1041 €/mois pour une personne vivant seule.

- Une distribution du crédit peu rigoureuse ou inadaptée, dans laquelle le crédit renouvelable, coûteux et dangereux, tient lieu de « crédit fourre-tout » ;
- L'insuffisante capacité des particuliers à gérer leur budget de façon ordonnée et claire, et à regarder leur situation financière en face ;
- L'absence ou l'insuffisance d'épargne de précaution pour faire face aux accidents de la vie ;
- Données clés sur le surendettement des ménages en France en 2019 (source Banque de France) :
 - 81.000 nouvelles situations de surendettement enregistrées ;
 - 6,1 milliards d'euros d'endettement global ;
 - 60.000 situations orientées vers une annulation des dettes jugée seule solution possible, représentant 44,4 % des situations recevables ;
 - 16 384 euros d'endettement moyen, hors immobilier, par ménage surendetté

7.22. Les pathologies individuelles en matière d'argent

Elles sont souvent le symptôme singulier d'une pathologie collective : c'est par exemple le cas de la compulsion d'achat par rapport à la société publicitaire d'hyperconsommation, ou encore l'avidité financière (individuelle) par rapport à la culture de l'argent-roi et aux conduites financières prédatrices de certaines entreprises.

- La prodigalité

A l'inverse de l'avare, la personne prodigue dépense sans compter, fait des dons et des cadeaux à son entourage. Elle dilapide. A cela plusieurs motivations possibles, souvent inconscientes :

- Elle pense qu'en donnant son argent, vécu comme une partie d'elle-même, elle sera reconnue, appréciée et aimée. Elle est en quête d'admiration et d'affection ;
- L'argent lui « brûle les doigts », notamment lorsqu'il provient d'un héritage chargé de significations affectives négatives : elle cherche donc à s'en débarrasser.

- La ludopathie

Parmi les quelques 25 millions de joueurs en France dont beaucoup restent plus ou moins « raisonnables », 3% soit 750.000 sont considérés comme des joueurs à risque modéré ou excessif. Pour eux, on peut parler de *ludopathie* ou passion du jeu. C'est une impulsion parfois incontrôlable à miser des sommes croissantes pour tenter de contrôler un état de manque ou d'angoisse.

Le joueur pathologique joue son argent pour « rafler la mise », atteindre cet état illusoire de toute puissance liée à la grande richesse... ou plus prosaïquement de rattraper ses pertes antérieures (« se refaire »). De manière souvent inconsciente, il recherche l'état d'excitation et de plaisir morbide lié à une prise de risque qui le met en danger de mort au moins économique.

- La compulsion d'achat

Dans sa version la plus intense, il s'agit également d'une addiction. C'est l'envie impérieuse, accompagnée d'excitation et d'angoisse, d'acheter certains objets, selon un scénario répétitif qui suit généralement les phases suivantes :

- La personne est dans un état de tristesse, de sentiment de vide, de dépression, de frustration ;
- Elle visualise un ou des objets de désir, généralement très coûteux - « une folie » - qu'elle désire s'approprier comme s'il était capable de la faire sortir de son état de souffrance. Cibles privilégiées : vêtements de luxe, produits de beauté, parfums, etc. La publicité lui susurre à l'oreille un slogan du type : « Parce que vous le valez bien... » ;
- La personne entre dans le magasin avec une grande excitation et le sentiment d'urgence, ou s'installe devant son ordinateur. Elle doit acheter immédiatement, « passer à l'acte ». Elle regarde, essaie, choisit et paie - on appelle cela « faire chauffer la carte bancaire ». Sentiment d'euphorie et d'apaisement, mêlé de sentiment de culpabilité : la personne sait en effet que cet achat est au-dessus de ses moyens, et cherche à refouler ce détail...
- Assez souvent, les objets achetés sont jetés dans un placard et ne seront jamais consommés ou portés. L'acheteur compulsif entre alors dans la phase de dépression, de remords, de culpabilité, il « atterrit » et mesure l'étendue des dégâts relatifs à sa situation financière : il va devoir jouer les équilibristes, cacher la situation à son conjoint, mentir à son banquier, etc.

Le joueur, l'acheteur compulsif, le prodigue ou le dilapidateur se mettent dans des situations financières « infernales », qu'ils traitent par des manœuvres de déni ou d'évitement. Ils attendent que la situation se résolve d'elle-même, comme par miracle.

- L'incompétence financière pathologique

On peut parler d'incompétence pathologique (ou d'illettrisme de l'argent) lorsqu'une personne est concernée par quatre ou cinq des caractéristiques ci-dessous :

- Elle est mal à l'aise ou incompétente dans le traitement des documents administratifs, financiers, bancaires, fiscaux qu'elle reçoit. Elle ne sait pas les décrypter ou les comprendre. Elle ne les classe pas, ou pas bien ;
- Elle ne fait pas le suivi de sa situation bancaire : elle ne lit pas son relevé de compte bancaire, ne fait pas son rapprochement bancaire, etc. ;
- Elle ne sait pas compter, au même titre que, parfois, elle ne maîtrise pas suffisamment la lecture et l'écriture ;
- Elle ne connaît pas le montant des principaux postes de sa situation financière : ses ressources, ses dépenses, ses dettes, le solde de son compte bancaire ;
- Elle n'anticipe pas ses dépenses, ses rentrées d'argent, ses besoins à venir ;
- Elle ne constitue pas d'épargne de précaution ;
- Elle recourt au crédit, et notamment au crédit renouvelable, sans calculer préalablement ses capacités de remboursement ;
- Elle ne fait pas valoir ses droits, notamment financiers, et elle est malhabile à défendre ses intérêts pour négocier toute affaire ayant des enjeux financiers tels

que vendre, acheter, négocier une rémunération, obtenir l'annulation d'une facturation bancaire contestable, etc. ;

- Elle est une consommatrice peu avertie et peu responsable et constitue une proie facile pour les entreprises de biens ou de services qui usent de toutes les ressources d'un marketing agressif.

Ce phénomène concerne, sous des formes et à des degrés divers, au moins trois catégories de personnes :

- Celles qui ne savent pas compter ni gérer leurs affaires d'argent pour des raisons liées à des insuffisances intellectuelles ou culturelles (celles qui ne savent ni lire ni écrire ni compter sont, en 2012, 7% en France, soit 2,5 millions de personnes âgées de 18 à 65 ans)
 - Celles qui n'ont pas reçu de leurs parents une éducation minimale à la gestion de l'argent et qui ne maîtrisent pas les concepts et les savoir-faire élémentaires nécessaires à la gestion d'un budget et d'un patrimoine (défaut de transmission généalogique)
 - Celles qui sont « fâchées » avec l'argent parce que celui-ci génère en elles des sentiments douloureux (angoisse, mépris, culpabilité, honte, etc.) et qu'elles le mettent à distance
- L'avidité financière

Elle se manifeste par une volonté extrême de gagner de l'argent sans souci de morale, d'équité ni de mesure. Cette activité occupe l'essentiel des pensées et de l'énergie de la personne avide, elle peut la couper de ses amis et relations, elle constitue une sorte d'obsession. On la rencontre chez quelques grands financiers ou capitaines d'industrie, mais également chez des personnes plus modestes. Aristote nommait cette avidité effrénée la « chrématistique », et la considérait comme une grave déviation.

- L'avarice

L'avare est obsédé par la rétention, il vit son argent comme une partie de son propre corps, et ne se sent bien que « plein aux as ». Donc il entasse son argent, il l'empile, il le compte, il le cache, il le dorlote. Il ne supporte pas d'en perdre, de s'en séparer, même en petite quantité. La progression de son patrimoine le réjouit et le met en sécurité, une chute de la Bourse ou une affaire qui tourne mal le plonge dans la souffrance et la mélancolie et il se sent comme en danger de mort.

L'avare ignore que l'argent est fait pour circuler, et qu'il est produit, principalement, par des échanges confiants et constructifs avec autrui. L'avarice est généralement productrice d'isolement et de tristesse.

7.3. La relation idéale à l'argent

Que serait une relation idéale des individus à l'argent - sachant que celle-ci n'existe que rarement à l'état pur ?

Une telle relation serait caractérisée par les capacités suivantes :

- La capacité à *se procurer des ressources financières*
 - En gagner suffisamment par des moyens légaux et éthiquement satisfaisants, sans avoir à « se tuer au travail » ;

- Faire avec autrui des transactions équitables ;
- Recevoir un don ;
- Recevoir et « digérer » (psychiquement) un héritage ;
- Emprunter de manière prudente, en fonction de ses capacités de remboursement⁷.
- La capacité à *utiliser l'argent*
 - Le dépenser de manière pertinente pour satisfaire ses besoins les plus vitaux, mais aussi ses désirs ;
 - Contrôler ses dépenses en fonction de ses revenus ;
 - Rembourser ses crédits en cours ;
 - Constituer une épargne, et au moins une épargne de précaution ;
 - Le donner gratuitement ;
 - Le transmettre à ses héritiers.
- La capacité à *gérer l'argent*
 - Distinguer l'argent sous forme de flux (les ressources et les dépenses mensuelles) et l'argent sous forme de stock (le patrimoine, l'épargne, les dettes) ;
 - Connaître sa propre situation financière : quel est le montant de ses ressources et celui de ses dépenses, quel est la valeur de son patrimoine (ses « avoirs » moins ses dettes) et comment toutes ces données évoluent⁸ ;
 - Savoir gérer le budget familial ;
 - Savoir gérer un patrimoine avec sagesse⁹ ;
 - Prendre des risques raisonnables (ex : dans un placement financier) ;
 - Penser l'argent dans la durée, et notamment faire des prévisions de rentrées financières et de dépenses¹⁰ ;
 - Manier une grosse somme d'argent (ex : pour acheter un logement) ;
 - Entretenir une relation équilibrée et *vigilante* avec son banquier¹¹.
- La capacité à donner à l'argent une juste place dans notre vie
 - Le regarder comme un moyen, non comme une fin ;
 - Ne pas le diaboliser, ne pas le considérer comme s'il était un être humain doué de volonté, avoir de lui une représentation réaliste ;

⁷ Certaines personnes empruntent au-delà du raisonnable ; d'autres sont, de manière également quasi-pathologique, incapables d'emprunter.

⁸ Pour pouvoir gérer son argent, il faut d'abord « spéculer » – au sens étymologique de « regarder, observer » – afin de faire la clarté là où beaucoup d'individus sont dans la confusion.

⁹ Jusqu'en 2014, le droit français utilisait l'expression imagée : « Gérer en bon père de famille ». Avec l'augmentation du nombre des familles monoparentales dans une configuration mère/enfant(s), peut-être verrons-nous un jour fleurir l'expression « gérer en bonne mère de famille » !

¹⁰ Mais aussi investir cet argent en vue d'en tirer un revenu ou de constituer un capital.

¹¹ Parce que le banquier est d'abord un commerçant et qu'il se trouve souvent en situation de conflit entre son propre intérêt et celui de son client.

- Lui donner une place modérée (ni trop, ni trop peu) dans notre vie psychique (nos pensées, nos rêves, nos conversations, nos émotions...);
- Faire normalement confiance en l'avenir ;
- Faire confiance à un tiers (ce qui n'exclut ni les précautions préalables, ni éventuellement un contrôle a posteriori...);
- Respecter la loi et les usages.

A travers cette réflexion un peu théorique, on voit combien il est difficile d'avoir une relation équilibrée et simplement fonctionnelle à l'argent.

7.4. Peut-on transformer positivement sa relation à l'argent ?

- Oui, mais cela peut être un travail de longue haleine ;
- C'est un travail parfois ardu, mais au total plaisant et bienfaisant ;
- L'association Osons parler argent fournit déjà un ensemble incomparable de démarches et d'outils à celles et ceux qui sont déterminés à améliorer leur relation à l'argent. Au cours des prochains mois, elle améliorera significativement son offre dans ce domaine.